

A person wearing a dark, textured hooded garment and a metallic, mask-like face. The mask is highly reflective, showing highlights and shadows. The person's right hand is raised to their chin, with fingers slightly curled. The background is a dark, mottled, textured surface.

Gilbert Laporte

INRI

Gilbert Laporte

INRI

© Gilbert Laporte, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0219-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Yvelines, de nos jours.

Crrr...

C'était la troisième latte en sapin doré qui avait gémi.

Sœur Camille (comme on l'appelait encore, bien qu'elle eût quitté les ordres depuis quelque temps déjà) n'avait pas fait attention au crissement du vieux parquet de son salon.

C'était la latte un peu fendue à l'une de ses extrémités, sous la fenêtre au rez-de-chaussée de son pavillon des années 30. Celui-ci, situé à proximité immédiate de Versailles, possédait un paisible jardin à l'abri des regards, à l'arrière de la propriété. Cette malheureuse latte gémissait depuis qu'elle avait oublié de fermer les vitres en partant travailler, une journée d'été orageuse où la pluie avait pénétré et fait gonfler le plancher sous l'effet de l'humidité.

D'habitude, sœur Camille sursautait au moindre bruit dans sa maison isolée du voisinage. Mais pas en cette soirée d'hiver où il gelait à pierre fendre et où la population avait déserté les rues, places et routes de cette tranquille agglomération bourgeoise. Le ronronnement habituel du redémarrage de la chaudière au gaz et les gargouillis de l'eau circulant dans les vieux radiateurs en fonte avaient vite détourné son attention.

Et la fatigue, aussi.

Il était tard, de fait.

23 h 42 affirmait en chiffres verts le radioréveil vintage sur la table de nuit derrière elle.

Camille bâilla en tapotant mollement les touches du clavier de son ordinateur posé sur le bureau en merisier clair dans sa chambre du premier étage.

Elle se sentait épuisée. Vidée. C'était une journée de plus où elle s'était entièrement consacrée aux autres et oubliée elle-même.

Comme d'habitude...

Heureusement, il y avait le confort de sa petite maison. Son épais pull en laine et ses douillets chaussons fourrés à pompons roses. Et puis, ses tisanes bien chaudes et fumantes qu'elle sirotait devant son écran.

Et, non, elle n'avait pas réagi à l'inquiétante plainte du parquet.

Pas du tout.

Pourtant, après avoir découpé la vitre de manière circulaire avec une pointe diamant attachée par un fil à une ventouse, une ombre avait passé le bras à l'intérieur de la pièce pour actionner la poignée et ouvrir la fenêtre donnant sur le jardin. Puis, elle avait enjambé le rebord et pénétré dans le double living, côté salle à manger. Elle avait allumé une mini-lampe torche LED et s'était avancé de quelques pas vers l'escalier à rampe de fer forgé qui menait au premier étage. Juste en face, elle avait remarqué que, sur le palier, la porte de la chambre était fermée et de la lumière filtrait en dessous.

L'individu avait ensuite promené son faisceau lumineux sur les lieux.

Le centre de la salle à manger était occupé par une grande table de style Louis XVI avec ses six chaises à haut dossier rembourré. Un vaisselier avec vitrine emplie de porcelaines semblait avoir été acheté dans une brocante. Il avait avancé silencieusement de quelques pas. Dans le salon, côté rue, un vieux canapé, deux fauteuils en cuir marron et une bibliothèque en merisier paraissaient assoupis. Sur les murs, des reproductions de tableaux de maîtres et des gravures anciennes étaient accrochés depuis de nombreuses années. Rien n'avait changé depuis que Camille avait hérité de la maison de ses parents, même la cuisine aux portes de placards rustiques en chêne vernis. L'individu s'y dirigea et les ouvrit pour en inspecter les différents contenus, ainsi que les tiroirs. Puis, il jeta un regard sur les plans de travail où reposaient une vieille théière, un grille-pain hors d'âge, une corbeille de bruits, une boîte métallique de biscuit au beurre et surtout...

Surtout.

Un support de quatre couteaux de cuisine à manches noirs.

Il prit le plus grand.

Celui à la plus longue lame.

La plus large, aussi.

Il dirigea la lumière de sa torche vers le fil de la lame pour vérifier que celle-ci était bien aiguisée.

C'était le cas.

Il n'avait pas beaucoup servi. Encore un achat impulsif fait à la suite d'une émission culinaire, et puis, ce qui paraissait ludique et facile à faire à l'écran avait été vite abandonné devant la difficulté de réalisation.

Au premier étage, « sœur Camille », penchée sur son ordinateur, ignorait toujours à cet instant tout de ce qui se tramait en bas.

Elle finissait de mettre à jour la page du site internet de son association catholique. Elle avait également complété les photos de son blog de bénévolat, ses tweets sur l'actualité de l'Église locale, sa bibliothèque partagée où elle répertoriait et commentait ses lectures religieuses, ses vidéos d'actions de charité et d'appels aux dons... Bref, toutes ses activités paroissiales qui lui avaient valu légalement le surnom de « soeurcamille.com ».

Pouf !...

Elle poussa un soupir de soulagement, une fois son travail terminé. Et elle bâilla à s'en décrocher les mâchoires.

00 h 35, semblaient lui reprocher les chiffres verts de son radioréveil.

Mmmhhh !...

Elle leva les poings au ciel pour s'étirer longuement et bâilla à nouveau. Elle se mit debout en titubant presque de fatigue et ramassa son bol vide pour le ramener dans la cuisine. Lorsqu'elle ouvrit la porte de sa chambre, elle ne vit pas l'ombre se faufiler dans la salle à manger. Elle alluma le plafonnier de l'escalier, descendit celui-ci et pénétra dans la cuisine. Elle rinça sommairement le récipient dans l'évier et le déposa dans l'égouttoir. En passant devant le porte-couteaux, elle ne remarqua même pas qu'il en manquait un.

De retour dans l'escalier, elle commanda à son enceinte connectée de lui mettre de la musique de son époque.

— Joue-moi du ABBA, demanda-t-elle.

Lorsqu'elle entra dans sa salle de bains, le refrain d'un de ses morceaux préférés la revigora.

GIMME, GIMME, GIMME A MAN AFTER MIDNIGHT
WON'T SOMEBODY HELP ME...

Elle ferma la bonde de la baignoire et fit couler de l'eau bien chaude. Elle alluma de grosses bougies rouges qu'elle disposa sur le rebord. L'ancienne sœur jeta une bonne poignée de faux pétales de roses dans le liquide. Puis, elle ajouta une bombe de bain effervescente colorant l'eau, façon lagon bleu tropical, avec une mousse légère parfumée aux embruns marins. Elle commença ensuite à se déshabiller en se régaland d'avance de l'agréable moment qu'elle allait vivre.

Pendant ce temps, l'intrus était passé dans son salon. Il avait posé le couteau de cuisine sur la table basse et promené le rayon lumineux de sa torche sur les livres de la bibliothèque pour regarder avec curiosité les titres et les noms des auteurs. Ensuite, il avait ouvert une des portes basses du meuble où il avait déniché des albums photos qu'il avait tranquillement feuilletés avec intérêt. Il avait ainsi découvert les visages de la famille de la propriétaire des lieux, ses amis, les paroissiens et le curé.

Dans la salle de bains, la baignoire était pleine et Camille ferma le robinet. Elle laissa la porte légèrement entrebâillée de façon à pouvoir continuer à écouter sa musique et éteignit le plafonnier pour bénéficier de l'éclairage tremblotant, mais si romantique, des bougies.

— Moins fort, commanda-t-elle cependant à son enceinte, de façon à pouvoir se détendre, alors que celle-ci avait entamé un autre morceau.

WATERLOO
I WAS DEFEATED, YOU WON THE WAR
WATERLOO...

Elle testa l'eau avec un orteil. Elle était très chaude, comme elle l'aimait. Elle mit un pied, puis le second et s'abaissa progressivement dans le liquide bleu moussant en frissonnant de plaisir.

En bas, l'inconnu avait repris le couteau en main et traversait le salon.

Elle s'allongea dans l'eau avec délice en humant les senteurs marines.

Il se dirigea vers l'escalier du premier étage.

Lorsqu'elle appuya sa tête contre le rebord, les bulles crépitaient à ses oreilles.

L'intrus monta silencieusement les marches.

Elle ferma les yeux.

L'ombre passa furtivement devant l'entrebâillement de la porte pour se réfugier dans sa chambre.

MAMMA MIA, HERE I GO AGAIN

Plof! – Plof! – Plof!...

Camille faillit s'endormir, mais le bruit métronomique du robinet qui gouttait troubla sa quiétude. Elle se releva pour le resserrer et se replongea avec délice dans la mousse onctueuse.

MY, MY, HOW CAN I RESIST YOU

Plof! – Plof! – Plof!...

L'obstiné robinet n'avait pas dit son dernier mot.

Agacée, elle leva un pied pour boucher la sortie d'eau avec son gros orteil, telle Marilyn Monroe dans le film « Sept ans de réflexion ». Mais la pénible position lui fit craindre l'arrivée d'une crampe et elle décida de relever sa jambe pour faire reposer son pied droit sur le rebord de la baignoire.

Plof! – Plo...

Les gouttes commencèrent à tomber sur sa cheville et couler délicieusement vers son mollet en une délicate caresse.

Gagné !

En allongeant sa jambe, Camille s'était encore plus enfoncée dans le liquide savonneux. Les bulles crépitantes lui chatouillaient désormais le montant et les lobes de ses oreilles. Les effluves parfumés calmaient son stress. Les notes aériennes de musique apaisaient son âme.

Enfin de la détente !

Pendant ce temps, l'individu l'attendait patiemment dans sa chambre. Il ne manifestait aucune nervosité. Aucun émoi.

HONEY I'M STILL FREE

Ce fut le refroidissement de l'eau du bain qui décida finalement Camille à se relever. Elle ouvrit la bonde et se rinça avec sa douchette avant de s'essuyer avec sa serviette toute chaude. Après avoir enfilé un peignoir, elle souffla sur les bougies pour les éteindre et pénétra détendue dans sa chambre. Alors qu'elle soulevait son oreiller pour récupérer sa chemise de nuit, elle sursauta vivement en entendant la porte claquer derrière elle.

— AAAHHH ! hurla-t-elle en se retournant.

Un individu se trouvait devant elle.

Totalement effrayant.

Il était vêtu d'une combinaison de travail bleu marine à fermeture éclair qu'il avait scotchée sur ses chaussures de sport et ses gants pour éviter les traces ADN. Sa tête était dissimulée sous une cagoule noire et un masque blanc de Pierrot lunaire la regardait fixement avec ses yeux morts et son sourire triste et figé.

Mais surtout.

Surtout !

Il y avait ce couteau de boucher dans sa main droite.

Celui à la longue et large lame.

Celui qui sert à découper les plus grosses pièces de viande.

L'ancienne sœur blêmit en le voyant.

— Jésus-Marie ! s'exclama-t-elle en faisant le signe de la croix.

L'intrus adopta un ton qui se voulait rassurant.

— Calmez-vous et tout ira bien, dit sa voix masculine étouffée sous le masque. Donnez-moi vos codes d'accès téléphone, ordinateur et sites personnels

internet, et après, je vous laisse tranquille, promet-il fausement.

TAKE A CHANCE ON ME...

01 h 12, affirmait le radoréveil.